

Éducation. Baisse de moyens, classes surchargées...

Les lycées de la Manche à bout de souffle

La situation est alarmante. « On est en grande souffrance, on arrive au bout de la logique », lâchent, unanimes, les enseignants, dont plusieurs du lycée Henri-Cornat de Valognes.

Début janvier, ils découvrent avec stupéfaction que leur dotation horaire globale - c'est-à-dire l'ensemble des heures d'enseignement prévues, a une nouvelle fois été réduit. Une nouvelle qui suscite agacement et exaspération, mais qui dure déjà depuis plusieurs années. Cette fois-ci, les enseignants décident d'employer les grands moyens, pour se faire entendre et faire que leur sort et celui des élèves s'améliorent. En février, ils organisent une nuit sous tente ainsi qu'une parodie de cours, le tout sous la pluie et le vent. Le lendemain, ils s'étaient tous mobilisés et avaient manifesté en noir pour dénoncer « la mort du service public d'éducation ». Mais rien ne s'est passé.

Des conditions d'enseignement dégradées

Ces dernières années, la situation des enseignants comme des élèves s'est largement aggravée. Les moyens accordés aux lycées sont en baisse constante.

Entre 2016 et 2024, les tendances se sont inversées : pour un effectif comparable, on comptait plus de mille heures-postes, contre seulement 864 cette année. À l'inverse, les heures supplémentaires normalement limitées à deux heures par semaine par professeur, elles, ont doublé, passant de 58 à 114 en 8 ans. Sur cette période, qui correspond à l'entrée en vigueur de la loi Blanquer, 8 postes d'enseignant ont été supprimés, soit un par an à l'échelle du département. Au lycée Millet, ce sont 80 heures de cours qui ont été perdues, soit quatre enseignants et une classe de seconde.

Pascal Roger, enseignant d'histoire-géographie au lycée Cornat, alerte : « Plus on augmente le nombre d'heures supplémentaires, plus on fait pression auprès des enseignants pour qu'ils acceptent d'en faire au-delà des heures supplémentaires qu'on peut leur imposer. » À noter que cette situation n'est bien sûr pas exclusive à ce lycée de Valognes puisqu'elle concerne tous les établissements de la Manche. « Si nous refusons ces heures sup au-delà du seuil imposable, certaines classes se retrouveront sans professeur. Ce sera déjà le cas pour ma discipline à la rentrée prochaine, c'est annoncé », confie Alexandra Kaldin, enseignante d'histoire-géographie au lycée Cornat.

243

heures

C'est le nombre d'heures supprimées hebdomadairement dans l'ensemble des établissements du département d'ici à la rentrée prochaine.

Un chiffre préoccupant, qui correspond à la suppression de 13 postes et demi: « Du jamais vu » selon Alexandra Kaldin. En plus de ce manque de professeurs, le nombre d'élèves par classe continue lui aussi de grimper inexorablement. Fini le temps où l'on comptait trente élèves au maximum. Désormais, faire cours à 35 voire 37 élèves est chose tristement courante, ce qui va empêcher un bon accompagnement individuel des élèves. « Personne ne se préoccupe des conditions de préparation du grand oral, qui désormais devra se faire sur les heures du cours de français » explique Laurence Le Texier, enseignante de sciences économiques et sociales. Il en va de même pour les cours d'éducation morale et civique, qui se tiendront à la rentrée prochaine en classe entière, à hauteur d'une demi-heure par semaine.

La situation semble plus inquiétante encore pour les personnes autistes: le lycée Cornat, de par ses effectifs et ses manques de moyens, ne peut plus accueillir d'AESH (accompagnant d'élève en situation de handicap), essentiels à l'inclusion des élèves en situation de handicap. « Nos élèves sont plus nombreux en classe, avec un mal-être très installé, pluriel et multifactoriel » conclut Laurence Le Texier.

« On perd le sens de notre métier »

« Notre objectif est d'enseigner à tous de manière égale, rappelle Florence Le Monnyer, enseignante au lycée Grignard. Or nous savons que nous n'allons pas pouvoir donner la chance à tout le monde de réussir, dans ces conditions. C'est insupportable pour un enseignant de terminer son cours en sachant pertinemment que plusieurs de ses élèves ne l'auront pas compris ».

Une situation qui ronge également le moral des professeurs, qui, pour une partie d'entre eux, sont contraints de travailler sur deux à trois établissements différents, avec parfois de grandes distances à parcourir.

« Beaucoup de jeunes enseignants pensent à se reconvertir, c'est un sujet qui revient sans cesse. En vingt années de carrière, c'est la première fois que je vois cela », insiste, tourmentée, Alexandra Kaldin.

Alors Martine Quesnel se pose la question: jusqu'où faudra-t-il aller pour se faire entendre et améliorer les conditions d'exercice de leur métier ?

Une grève prévue à la rentrée

Après plusieurs tentatives de dialogue mais toujours sans réponse, les enseignants du lycée Cornat de Valognes décident de sauter le pas, en déposant un préavis de grève au rectorat. Une semaine de grève s'organiserait donc, du 2 au 6 septembre prochain.

85% des profs du lycée sont favorables au préavis de grève tandis que deux tiers comptent y prendre part. Pour ces enseignants « cette première semaine de septembre est symbolique, nous espérons que les choses bougeront enfin ».

Axel CANU



Le lycée Cornat, à Valognes, qui prévoit une grève de rentrée, en septembre Corinne GALLIER